

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

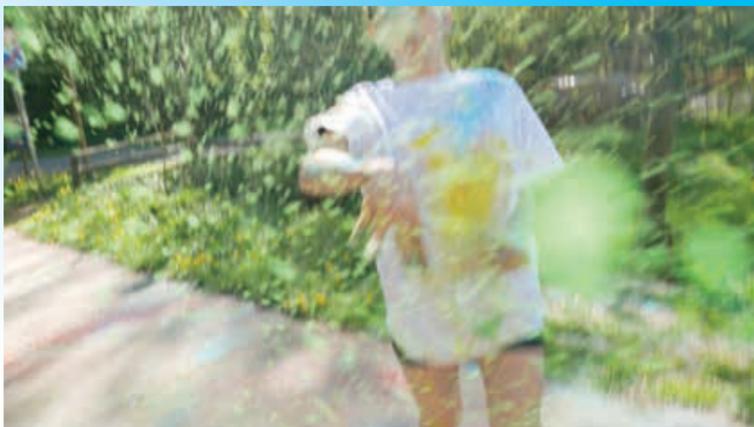
91^e

et se réunissent autour
du **Pivot** du Maelbeek

Éditrice responsable: Isabelle Copet,
Rue Philippe Bauca 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be

SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE, MERCI DE LIRE CE JOURNAL À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE, ET LUI PERMETTRE AINSI D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES!

VIVE LES VACANCES!
Y'A D'LA JOIE





DANS LE MONDE DE VAIANA

AU CŒUR DES ÎLES OCÉANIQUES

Cette année, tous les enfants (entre 6 et 12 ans) ont été baignés dans les légendes maoris. Vous connaissez le film Vaiana ? Eh bien, c'est de cela qu'il s'agit ! Daphné et Emma nous racontent.

« Nous avons mis beaucoup de temps et de passion à créer des décors pour plonger les enfants dans le thème. » En effet, des cocotiers, un bateau, des fleurs ont été créés pour plonger les aventurières et aventuriers dans l'ambiance. Différents personnages sont apparus au fil du séjour avec des costumes de dingue, certains réalisés au crochet ».



LE JOUR DE L'ARRIVÉE: S'INSTALLER ET FAIRE UNE CHARTE



« Quand les enfants sont arrivés au lieu du camp, ils se sont installés dans les chambres et ont ensuite lu la charte pour vivre harmonieusement le camp, car il n'y a pas de vie sereine en groupe sans le respect de certains points.

Ils se sont lancés également dans un jeu de mime mémorable où chacun a pu montrer ses talents.



Le premier soir, les enfants ont accueilli un des personnages qui les accompagnera tout au long du camp : il s'agit de Maua. Celle-ci est la cousine de Maui, un demi-dieu qui a un grand pouvoir sur les océans.

Maua, lors d'une cérémonie, a remis aux enfants un tee-shirt et un sac en tissu assorti au bandana qui leur avait été décerné plus tôt.



Par leur couleur, les enfants ont été répartis en deux équipes/villages : Vanuatu en bleu : son symbole est la tortue de mer, et Malékula en orange : son symbole est l'étoile de mer.

Maua a expliqué aux deux villages/équipes, leur mission pour ce camp : le cœur de la déesse Te Fiti, que les habitants des îles vénèrent, a disparu. Sans ce cœur, la nature s'est détériorée. Les enfants devront, tout au long du camp, trouver des indices lors de missions bien précises pour retrouver ce cœur de jade (une pierre verdâtre) et permettre, aux habitants de l'île, de retrouver une nature luxuriante. »

LE JOUR SUIVANT ...

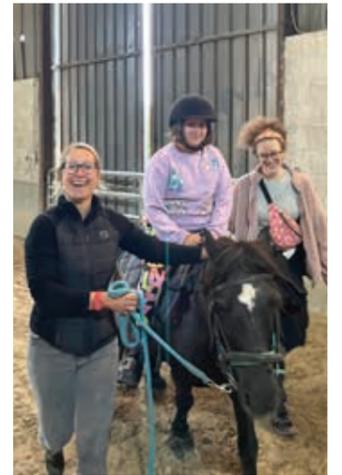
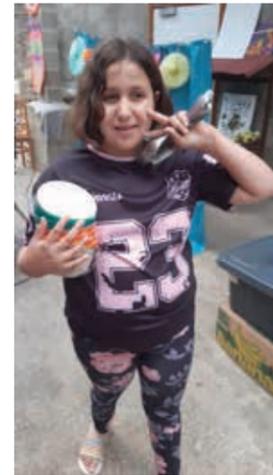
« En matinée, chaque équipe a créé son propre totem, a peint des bâtons, décoré des pierres et réalisé des colliers et des bracelets.



L'après-midi, en route vers un manège où chaque enfant a pu s'occuper de poneys et même les monter : ils ont adoré cette activité !

Quand ils sont rentrés au gîte, les enfants sont tombés sur une très grande carte au trésor qui représentait le quartier.

Chaque jour, ils recevaient un indice pour avoir des pistes sur ce qui allait se passer le lendemain. »





JOURNÉE SUR LE THÈME DE L'EAU

«Les pieds dans une baignoire d'eau, les enfants ont vécu une méditation, accompagnée d'une

chanson. Cette chanson sur Te Moana, la déesse de l'eau, a été créée par une des animatrices, musicienne et chanteuse. Ce chant est devenu l'hymne du camp et les enfants ont même inventé de nouveaux couplets.

Ensuite, chaque équipe a construit des radeaux (petits bateaux) avec, sur leurs voiles, leur symbole.



Malheureusement, la météo du jour n'a pas permis de les faire voguer sur la rivière.

Après le souper cuisiné par les super intendants, a eu lieu une soirée cinéma. Le film ? Vaiana bien sûr !

Un autre personnage est apparu : le coq Hei Hei, qui accompagne Vaiana dans ses aventures.

Au camp, Hei Hei échangeait des pièces d'or, gagnées par les enfants, contre des bonbons. Autant dire qu'il a eu son petit succès !

LA JOURNÉE DES GUERRIÈRES ET DES GUERRIERS MAORIS

Tous les matins, un rituel avait lieu en fonction du thème de la journée.

Ce matin-là, les enfants ont appris un haka (danse guerrière pour impressionner l'adversaire).

Ensuite, une journée sportive a été organisée pour se préparer à rencontrer Te Kà, déesse des profondeurs de la Terre et géante de lave. Les épreuves étaient nombreuses : passer sur un pont avec de la lave en dessous, réaliser un parcours chronométré, tirer un bateau sur lequel des noix de coco sont posées sans faire tomber celles-ci, ...



Les enfants ont aussi dansé le Haka appris le matin même pour impressionner Te Ka.

Celle-ci, vaincue, leur a donné un indice pour retrouver le cœur de Te Fiti.

La journée s'est terminée par une soirée bien-être avec des soins de beauté : bains de pieds, concombre sur les yeux, vernis à ongles, tatouages, ...



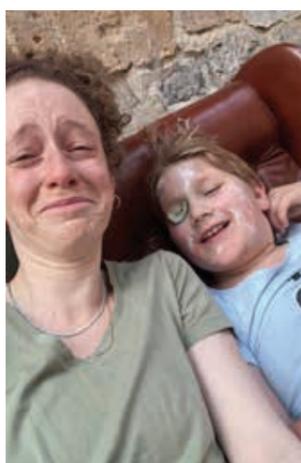
À LA RECHERCHE DU CŒUR DE TE FITI

Le matin suivant, les enfants ont créé de nouveaux couplets pour la chanson de la déesse de l'eau, puis ils ont réalisé des tam-tams, des maracas, et des bâtons de pluie.

L'après-midi, tout le monde est parti à la recherche du cœur de jade, grâce à l'indice donné la veille par Te Kà.

A l'endroit où devait se trouver le cœur, les aventuriers et aventurières ont trouvé Maua en pleurs : elle a voulu prendre le cœur mais celui-ci s'est cassé en plusieurs morceaux, et hélas elle ne les retrouve plus. Grâce à différents indices sous formes de charades et de devinettes, les enfants ont recherché les morceaux du cœur disséminés un peu partout dans le village.

Mission accomplie : tous les morceaux du cœur de jade de Te Fiti ont été retrouvés et recollés.





Pour fêter cela, la journée s'est terminée autour d'un bon paquet de frites.



LE CŒUR A, À NOUVEAU, DISPARU!

Le lendemain matin, une vidéo montrant les Kakamoras (petits monstres qui ont la forme de noix de coco) en train de voler le cœur de Te Fiti, révoltèrent les aventuriers et aventurières.

Pour le retrouver, ils ont dû passer par l'épreuve du jeu de mémoire en course relais.

Les villageois Malékula (au bandana orange) ont gagné et ont lancé leur cri de victoire.

Le cœur de Te Fiti a finalement été retrouvé entier, sain et sauf. Pour fêter la bravoure des aventuriers et aventurières, Te Fiti a organisé une super kermesse. L'après-midi, la joyeuse bande est partie au Lac de l'Eau d'Heure.

Le soir, le cœur en jade a été rendu à Te Fiti et la joyeuse bande a fêté cela avec une boum.

Et c'est dans cette ambiance festive que le camp s'est terminé. Le lendemain, tout le monde a fait ses bagages et retrouvé les siens.

LES JOURNALISTES ONT VOULU EN SAVOIR UN PEU PLUS ...

Qu'avez-vous pensé d'être, avec tous les enfants, sur le même lieu de camp ?

«Moi, je pense qu'il y a des points positifs et des points négatifs. Je pense que l'équipe d'animation est renforcée quand on est toutes ensemble car on se soutient mutuellement. On avait une très bonne équipe composée d'animatrices permanentes et de bénévoles, avec deux intendants.»

Mais c'est vrai qu'être sur le même lieu, ça veut aussi dire qu'on est avec tous les enfants en même temps. Et que, du coup, on est avec une énergie qui est un peu plus explosive tout au long de la journée.

Et donc, il y a peut-être un peu moins de place pour les moments individuels quand on est tous sur le même lieu. Mais c'est aussi très chouette, parce que les enfants sont plus nombreux pour faire les grands jeux. Ceux-ci ont super bien fonctionné.

À certains moments, il y avait un sentiment de groupe qui était très chouette ; à d'autres moments, on sentait qu'il aurait fallu qu'ils soient en plus petits nombres pour que ça se passe plus calmement et qu'on soit plus attentifs à chacun d'eux.»



Vous n'avez pas trop de difficultés avec les âges différents ?

«Je ne trouve pas que ce soit une grande difficulté d'avoir des tranches d'âge allant de 6 ans (pour la plus jeune) à 12 ans (pour la plus âgée). En fonction des âges, ils forment leurs propres petits groupes, mais ils se mélangent quand même assez bien. Il y a beaucoup de complicité entre les plus grands et les plus petits. Les plus âgés prennent vraiment bien soin des plus jeunes et les aident beaucoup.»



Pouvez-vous raconter un souvenir, ce qui vous a marqué ?

«On a beaucoup de souvenirs qui nous ont marqués.»



J'aimais beaucoup les voyages en voiture pour se rendre à différents endroits d'activités : c'était des moments heureux, parce qu'on mettait la musique à fond et que les enfants chantaient.

Quand on arrivait à destination, ils n'étaient pas contents. Ils auraient voulu qu'on roule encore un peu plus longtemps.

J'ai aimé aussi beaucoup les moments un peu plus individuels où les enfants te parlent, où les discussions sont un peu plus profondes, et on pouvait prendre du temps avec chacun. Les couchers, le soir, sont, en général, assez câlins et donc ce sont des moments qui apaisent le cœur des animatrices.



Nous sommes beaucoup d'animatrices, par rapport au nombre d'enfants, pour apporter ce côté individuel à la relation.»



«Moi, j'ai aimé quand les enfants ont préparé la soirée cinéma. Ils se sont impliqués pour organiser l'espace et mettre les fauteuils correctement, ils ont fait des popcorns. Ils voulaient que tout soit impeccable, que ce soit une soirée confortable pour tout le monde. C'est vraiment un truc qu'ils ont chéri, et ils avaient tous envie d'y mettre du leur. C'était beau.



Lors des moments individuels, j'ai découvert des parties de leur personnalité que je ne connaissais pas encore, car je ne suis au Pivot que depuis peu de temps.

J'ai beaucoup ri lors des mimes : je trouvais qu'ils avaient plein de potentiel au niveau artistique, dans leur expression, et c'était hyper chouette à observer.»

Pourquoi est-ce important de faire un camp l'été ?

«Je pense que c'est important puisque ça permet aux enfants et aux animatrices de vivre des moments qu'on n'a pas l'occasion de vivre durant l'année. Au camp, nous sommes toute la journée et toute la nuit avec eux ,et donc on découvre qui ils sont plus profondément. Ça me motive d'autant plus à travailler avec eux après.



Apprendre à mieux les connaître permet d'avoir plus d'outils pour les accompagner lors des ateliers. Vivre un camp est une expérience, c'est aussi l'occasion de pouvoir partir en vacances, de créer ses propres souvenirs à soi, loin de sa famille. Le moment du camp fédère le groupe des enfants et crée plus de liens avec et entre les animatrices. C'est aussi l'occasion d'expérimenter une certaine autonomie, de sortir du quotidien, de quitter la ville, son quartier, ses habitudes.»

Eh bien, bravo les animatrices pour ces moments inoubliables que vous créez avec les enfants, et merci d'avoir répondu à nos questions.



La parole aux enfants

Romain : «Ma tâche préférée, au camp, c'est de mettre et débarrasser la table. J'ai beaucoup aimé ce camp, surtout la journée des guerriers ! »



Le cri de notre équipe/village était : Vanuatu. Tout, tout, tout, on va gagner tout !

Loana et Zdenka : «Il y avait deux équipes les Malékulas et les Vanatus. Le cri des Malékulas était : Un, deux, trois, les meilleurs Malékulas !



On vient au camp pour s'amuser. Au camp du Pivot, ce qui est chouette, c'est que nous faisons plein d'activités. Cette année, nous avons mis plein de tatouages (qui ont une durée de 15 jours !). Mais, ce que je préfère, c'est la soirée bien-être et beauté. Te Fiti, c'est une île vivante. On l'a aidée à retrouver son coeur de jade. On a dû combattre TeKa pour retrouver le coeur.

Nous dormions dans une ancienne ferme. Il y avait des chèvres, des poules, des moutons et un chien. Notre personnage préféré était Hei Hei car il est rigolo. On faisait des services et, si on réussissait bien nos tâches, on recevait une bille bleue qui est une pierre de l'océan.»

Mélanie : «Au camp, on mange beaucoup, beaucoup de légumes ! Je reviens chaque année au camp du Pivot parce que c'est trop chouette. Cette année, mon personnage préféré était Hei Hei car il échangeait des pièces d'or contre des bonbons.»

Mathias : «J'ai bien aimé le thème du camp qui était Vaiana. J'ai beaucoup aimé la soirée bien-être/ beauté. Et aussi quand nous sommes allés voir les poneys. Le poney sur lequel je suis monté s'appelle Choupa, c'était un mâle, il est très gentil.



J'ai aussi aimé construire les bateaux, mais je suis déçu qu'on n'ait pas pu les faire flotter sur la rivière. Au camp, on profite d'être sans téléphone.»

Mila et Yasmine : «Notre mission était de retrouver le coeur de Te Fiti. Nous avons aimé chanter : 'Temoana, esprit de l'eau, chante tout bas, chante là-haut. Temoana, coeur des flots, berce ma peau, guide mes pas'. C'est un très joli chant. J'ai aussi aimé les temps calmes, et j'aime bien les personnes qui sont au camp avec nous. J'ai ramassé des fleurs sur un chemin de fleurs.»

Nathalia : «Je n'ai pas su tout de suite comment on allait trouver le coeur de Te Fiti, mais on a réussi ! Il y avait des méchants Kakamoras qui ont volé le coeur alors qu'on l'avait retrouvé. Le parcours du feu était très chouette. Je me suis sentie super bien à ce camp. Il y avait un chien qui s'appelait Weslie. J'ai beaucoup aimé monter sur un poney. J'ai mis la table, j'ai débarrassé et fait la vaisselle. Ici au camp, on ne peut pas dire de gros mots. Moi, je viens au camp du Pivot parce que je le veux. Je suis contente d'être avec ma sœur. Ah oui, j'ai perdu une dent et la petite souris est passée ! »

Nour et Maylis : «Nous avons aimé brosser les poneys et monter dessus. A la soirée beauté, nous avons fait des tatouages (temporaires), c'était trop beau ! Nous avons mangé des Poke Bowl, des sushis et des rouleaux de printemps. Il y a deux heures différentes de coucher : les moins de 9 ans vont dormir plus tôt que les plus de 9 ans. Chaque jour, nous avons vécu une soirée différente. La boum, c'était trop bien.

Les animatrices et les bénévoles vont nous manquer, on veut leur dire qu'on les aime. Et on remercie nos parents de nous laisser nous amuser en participant au camp.»

VOYAGE DANS LES FESTIVALS DU MONDE

LE GROUPE DES ADOS PART EN CAMP LORS DU CONGÉ DE PRINTEMPS. MARION, ANIMATRICE DU GROUPE ADOS, NOUS RACONTE CETTE AVENTURE.

UN THÈME DANS LA CONTINUITÉ DE L'ANNÉE

« Tout au long de l'année, avec **Noémie, Jade, Amélie, Youssef et Laure** à partir de janvier, nous avons parlé de la multiculturalité et des différentes cultures présentes à Bruxelles. Et donc, pour le camp, nous avons poursuivi notre plongée multiculturelle.



Cette année, durant leur camp, les jeunes avaient pour mission de sauver la diversité culturelle en danger. Celle-ci était en danger parce qu'il y avait une puissance qui voulait uniformiser toutes les cultures sur Terre afin que tous aient la même musique, la même alimentation, la même façon de s'habiller, ...

Les jeunes devaient explorer diverses cultures à travers les festivals, en faire un film qu'ils étaient invités à présenter au Festival de Cannes pour sauver la multiculturalité.

Chaque jour, les ados se retrouvaient autour d'un plateau de jeu avec des étapes. Pour chacune, il y avait un code à déchiffrer dans l'écriture (parfois simplifiée) et dans la langue du pays où ils étaient amenés à s'arrêter ce jour-là. Ils découvraient le nom d'un personnage à appeler, qui allait leur expliquer la tradition du festival et leur donner les pièces d'un puzzle qui, terminé, constituerait leur ticket d'entrée pour le Festival de Cannes. Les personnages étaient, à chaque fois, habillés selon la culture du pays, et une musique les accompagnait.

Nous avons aussi cuisiné tous ensemble des repas venant des cultures que nous découvrons. »



LE 1ER JOUR DU CAMP

Le 1er jour était consacré à l'installation, à la rédaction d'une charte, et à la découverte des alentours du gîte. « Nous étions dans le village de Wellin, un petit village où il y a pas mal de commerces, mais aussi des forêts et une rivière toute proche, où nous nous sommes baignés. »



LE 2ÈME JOUR: TIHAR - LE FESTIVAL DES LUMIÈRES AU NÉPAL ET HOLI - LE FESTIVAL DES COULEURS EN INDE

Comme les Népalais, les ados ont créé un mandala avec de la poudre colorée. Au Népal, ces mandalas décorent les pas de porte. Avec ses guirlandes lumineuses et ses lanternes en argile pour conjurer l'obscurité de la nuit la plus longue de l'année, Tihar est vraiment LE festival des lumières. Durant cinq jours, la population se met en quatre pour **montrer son admiration envers Laxmi**, la déesse de la prospérité, mais également envers le **dieu du royaume souterrain de la mort, Yama**.

Chaque jour du festival est dédié à un animal qui a une symbolique dans la culture népalaise. Le dernier jour du festival, **Bhai Tika**, célèbre le **lien entre frères et sœurs**.



L'après-midi, départ pour l'Inde et découverte de la fête religieuse hindoue de **Holi**, qui marque la fin de l'hiver et le début du printemps. Le jour de Holi, tout le monde se jette des poudres colorées.

« Lors d'un jeu d'approche dans la forêt, les jeunes ont récupéré des poudres de couleur, et puis a eu lieu une belle bataille colorée ! »

AVEC LES ADOS



Holi tire son origine de la mythologie hindoue : cette fête symbolise la victoire du bien sur le mal, la fertilité et l'arrivée du printemps.

La veille de la fête, **d'immenses feux de joie sont allumés dans toutes les villes d'Inde**. Ces feux symbolisent la destruction du mal.

Le jour de festivités est appelé Dhuletti. Chaque couleur représente un symbole : le vert pour l'harmonie, l'orange pour l'optimisme, le bleu pour la vitalité, et le rouge pour la joie et l'amour.

La journée est placée sous le signe de la fête : tout le monde s'amuse, chante et danse sur les sons de Bollywood.



3ÈME JOUR: DIA DE LOS MUERTOS AU MEXIQUE

Les festivités du **Día de los Muertos** ont lieu les deux premiers jours de novembre au Mexique. Il s'agit de manifester de l'amour et du respect envers les membres de la famille qui ne sont plus parmi nous.

Dans les villes et villages du Mexique, les personnes qui participent à cette fête se maquillent et se déguisent, organisent des défilés, chantent et dansent, et font des offrandes aux êtres chers disparus. La pièce maîtresse de la célébration est un autel, ou ofrenda, construit dans les maisons privées et les cimetières. Ces

autels sont destinés à accueillir les esprits qui font leur retour dans le royaume des vivants. Ils sont donc chargés d'offrandes : de l'eau pour éteindre la soif après le long voyage, de la nourriture, des photos de famille, des bougies et des fleurs.



Les habitants se déguisent en squelette, se peignent le visage pour ressembler à des crânes et portent des costumes et des robes fantaisistes.

«Les jeunes ont réalisé des masques de plâtre moulés sur leurs visages, qu'ils ont ensuite peints à la façon du «Dia de los Muertos».

4ÈME JOUR: VOYAGE DANS LE TEMPS AUX GROTTES DE HAN

«Ce jour-là, un personnage d'un autre temps est apparu: il s'agissait d'un personnage préhistorique. Il nous a conduits aux Grottes de Han et dans son parc animalier. La visite des grottes est une activité qui a un peu moins bien fonctionné, car elle était très classique, il fallait beaucoup écouter en silence, c'était compliqué pour notre groupe de jeunes.»



LE 5ÈME JOUR: LA FÊTE DES ROSES AU MAROC

Au mois de Mai, au Maroc, dans la petite ville berbère de Kelaat M'Gouna, le festival célèbre la saison de récolte des roses. Selon la légende, la rose aurait été introduite dans la région, au 10e siècle, par des pèlerins de retour de la Mecque.

À cette occasion, les habitants se parent de leurs plus beaux costumes et, sous une pluie de pétales et d'eau de rose, défilent dans les rues de la petite ville de Kelâat M'Gouna. Au programme, danses folkloriques telles que l'Ahidous, la danse du sabre ou de l'abeille, et l'élection de Miss Rose.

«Ce jour-là, les jeunes ont préparé leur Fête des Roses en réalisant des roses en papier. L'après-midi, nous sommes allés au lac de Neufchâteau.»

LE 6ÈME JOUR: FESTIVAL DE CANNES

«Le matin, les ados ont appris que le Festival de Cannes manquait d'un service traiteur. Et que, du coup, ils allaient devoir aider le programmateur du Festival, un certain Luigi, à sauver la cérémonie en cuisinant le menu du Festival.

Luigi leur a proposé un concours de cuisine pour les mettre à l'épreuve et, lui, serait le 'goûteur' pour sélectionner le menu. Luigi, personnage très original, était très apprécié des ados, avec son look soigné, ses lunettes de soleil, ses cheveux gominés, sa gestuelle et son accent italien.

Cuisiner est une activité que les jeunes adorent! Ils se sont donc mis aux fourneaux.



Le soir, a eu lieu le Festival de Cannes, avec son emblématique tapis rouge sur lequel les ados-stars et autres célébrités ont défilé. Tout le monde était sur son 31, avec strass et paillettes.

Devant un jury composé de Luigi, Jess et Mélanie, les ados ont présenté le film de leurs découvertes des différents festivals de par le monde entier.

Il y avait la possibilité de gagner des prix selon les critères suivants: la cohésion d'équipe, l'originalité, la créativité et le jeu d'acteur.

Le 7ème jour était le jour de clôture et de départ avec son lot de valises, rangements et nettoyages.



LA GESTION DES TÉLÉPHONES

«Les ados avaient le droit de venir au camp avec leur téléphone, mais la gestion des GSM a été cadrée d'emblée.

Il y avait une boîte à téléphones dans laquelle tous les téléphones des ados restaient et que les animatrices gardaient de côté. En début de camp, le moment pendant lequel ils pouvaient avoir leur téléphone a été convenu avec eux. Ils ont choisi un créneau d'une heure: avant le repas du soir. À la fin de cette heure, ils

nous rendaient leur téléphone et on le remettait dans la boîte. Globalement, ce cadre a été bien respecté, avec plus de difficultés pour certains parce que c'est compliqué de changer l'habitude d'être toujours sur son téléphone, et cela peut perturber et créer des frustrations.»

LA PAROLE AUX ADOS

Noémie: «J'ai aimé la journée où nous sommes allés à la plage et on s'est lancé de la poudre colorée. Je suis tombée dans la rivière.

Nous avons visité un parc où il y avait plein d'animaux: on a vu, entre autres, des loups et des ours. Nous sommes allés dans une grotte, et nous avons vu des personnages d'Alice au pays des merveilles».



Jade: «Chaque matin, on commençait par la mise en forme. Un jour, un ogre est arrivé et nous a donné des morceaux de puzzle. Puis, nous sommes partis aux Grottes de Han. On a commencé par le petit train, les animaux étaient en semi-liberté. Dans la grotte, on a vu des stalactites, des stalagmites, dont une en forme de gâteau. Dans la grotte, il y avait un spectacle de lumières. Le soir, nous avons fait un feu près de la rivière et mangé des chamallows».



Amélie: «Un matin, une star est entrée dans notre salon, dans NOTRE salon! Et elle nous a demandé de préparer le repas du festival de Cannes. On a concocté un délicieux repas!»

Youssef: «Ce qui est différent au camp du Pivot, par rapport à d'autres camps, ce sont les thèmes de camp, comme cette année: la culture, le voyage. Il y a aussi des personnages qui apparaissent pendant le camp. Dans les autres camps que j'ai faits avec d'autres associations, c'étaient plus des camps de survie. Lors des camps du Pivot, on crée par exemple le mandala géant qu'on a réalisé tous ensemble».



Y' A D'LA JOIE UN ARTICLE DES ADULTES SE RASSEMBLANT AU PIVOT

BONJOUR BONJOUR LES HIRONDELLES ... COMME LE CHANTE CHARLES TRENET

GRANDE PREMIÈRE POUR LES ADULTES!

Chaque année, durant le camp des enfants, les adultes partent une journée en excursion.

Mais cette année, une grande première a eu lieu : un week-end de deux journées avec logement en gîte a été organisé ! Et pour élaborer le programme, les participants n'ont pas manqué d'idées : barbecue, baignade, jeux, soirée festive et ateliers créatifs...

Nous sommes donc partis à 35 personnes dont 5 animatrices avec un bus, mis gracieusement à notre disposition, par la commune d'Etterbeek. Merci au chauffeur !

SE POSER, PRENDRE DU TEMPS ENSEMBLE

« Ce qui m'a plu, c'est que j'étais avec mes amis, et j'étais contente d'être avec toutes les personnes du Pivotal. » Martine

« La rencontre avec les autres et passer du temps avec mes amis, c'était super. » Fernand

« Cela m'a fait du bien de se retrouver ailleurs qu'au Pivotal avec des activités différentes de celles qui ont lieu d'habitude. On partage plus de choses quand on passe deux jours ensemble. J'ai revu des personnes que je n'avais plus vues depuis longtemps, on a pris du temps ensemble. Le Pivotal, c'est comme la famille ». Daoud/Titi



« Cela fait plaisir de retrouver tout le monde. Cela me manquait trop, les voyages avec le Pivotal ! Quand j'étais plus jeune, je suis allé en France et à la mer. » Antonio

« J'aime bien partir avec le Pivotal et rigoler avec les animatrices et les autres membres du groupe. Cela m'ouvre de plus en plus aux autres. Être dans le groupe des adultes, j'adore ! » Amélie

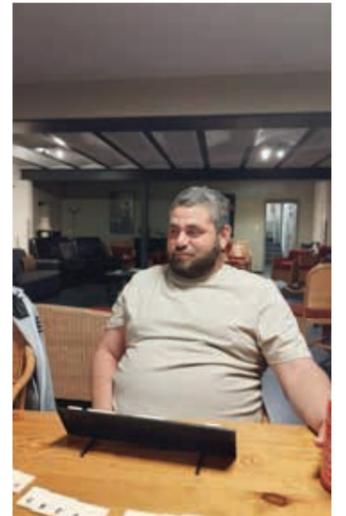
« Passer un week-end ensemble nous aide à nous rapprocher, à mieux nous connaître et donc à mieux se comprendre. » Isabelle



« C'est comme si je repartais aux camps de mon enfance ! » Annie



« C'était bien organisé avec un tableau des charges. » Marianne



« Partir avec le Pivotal, c'est important, car on se connaît déjà tous, ce sont des vacances entre amis. » Marie-France

« C'était mon 1er voyage avec les adultes, et quel enthousiasme ! Partir deux jours, permet de prendre du temps pour parler à chacun. On prend du recul, on se pose. » Anne



«Ce voyage m'a beaucoup plu, vraiment beaucoup. Cela m'a fait du bien, c'est une sortie de la routine. C'est important d'organiser ces moments, car il y a des familles qui ne peuvent pas se permettre de voyager, et c'est une belle opportunité.»
Maria



SOUVENIRS, SOUVENIRS...

«Je me suis amusée comme une petite folle. J'ai gagné plusieurs fois au Rummikub et j'ai fait croire que c'était la première fois que je jouais : les autres joueurs étaient tout étonnés.» Aïcha

«C'était amusant et convivial que des animatrices jouent à la pétanque avec nous. Le dimanche, un petit groupe est retourné en balade, sous la pluie, au bord du lac, et nous avons croisé le Roi Philippe. C'était amusant !» Marie-France



«Le moment au lac était vraiment chouette ! Tout le monde s'amusait : certains nageaient, d'autres jouaient à la pétanque, c'était une ambiance de vacances, de belle complicité. Ça change fort de Bruxelles.» Isabelle



«Nous avons fait des parties de pétanque et on a beaucoup ri ! Cela détend de partir ensemble !» Luca

«Mon meilleur souvenir a été de nager dans le lac.» Antonio



«J'ai adoré passer des heures à jouer des parties de Rummikub, ensemble.» Martine



«Je suis restée à nager et à jouer au ballon, dans le lac, de l'arrivée au départ ! Cela m'a fait un bien fou !» Annie



«Mon meilleur souvenir est d'avoir fait des jeux de société ensemble, et d'avoir partagé un moment de vie avec tout le monde.» Marianne

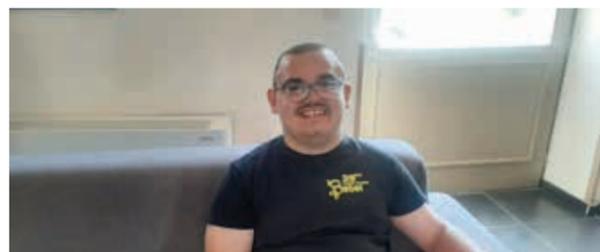


PARTANTS POUR RECOMMENCER ?

«Tu me dis : 'Demain, on part !' Moi, je saute sur ma valise !» Daoud/Titi



La majorité des participants est unanime : deux nuits, ce serait encore mieux pour en profiter plus ! Et des destinations telles que la mer sont évoquées.



«Nous avons beaucoup ri lors de la soirée et des jeux de mime. Pour moi, c'était la première fois que j'allais au Lac de l'Eau d'Heure. J'ai joué à la pétanque.» Daoud/Titi



«Ce qui m'a frappée, c'est le respect qu'il y avait entre nous.» Marianne



«Je remercie 1000 fois les animatrices !»
Annie



RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

TOUT A COMMENCÉ PAR UN RASSEMBLEMENT À PARIS

Le 22 décembre 1992, l'Assemblée générale des Nations Unies a désigné le 17 octobre comme étant la **Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté**, et elle a invité tous les États à consacrer cette journée à la présentation et à la promotion d'activités concrètes visant à éliminer la pauvreté et la misère.

Pourquoi cette date ? Le 17 octobre 1987, une dalle en l'honneur des victimes de la misère a été inaugurée par le père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD Quart Monde, sur le Parvis des Droits de l'Homme et des Libertés, Place du Trocadéro à Paris. Là où fut signée, en 1948, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Ce jour-là, des milliers de personnes se sont rassemblées pour réaffirmer que la pauvreté était une violation des Droits Humains et qu'une action commune devait être menée pour faire en sorte que ces droits soient respectés.

«Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.»

Père Joseph Wresinski - texte écrit sur la dalle

DONNER LA PAROLE AUX SANS VOIX

Le 17 octobre n'est pas seulement l'occasion de mettre l'accent sur les efforts entrepris en vue d'éliminer la pauvreté ou les luttes que mènent celles et ceux qui vivent dans la pauvreté. Cette journée permet à ces populations de faire entendre leur voix et offre un temps de réflexion pour reconnaître que les pauvres sont les premiers à lutter contre la pauvreté.



17 OCTOBRE

JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ

EN BELGIQUE AUSSI ON CÉLÈBRE LE 17 OCTOBRE

Nous avons rencontré Marie-France, Annie, Elodie et Marion qui préparent, pour le Pivot, cette journée du 17 octobre à Bruxelles.

LE FRONT RVI, KESAKO ?

Elodie nous explique : «Le Pivot fait partie du Front Rendre Visible l'Invisible (Front RVI), un collectif qui rassemble des citoyens et citoyennes et des associations.

Nous nous réunissons une fois par mois pour penser ensemble comment vivre la Journée Mondiale du Refus de la Misère, et ce qu'on va faire comme activités. Il y a toujours un côté créatif lors de cette journée : soit des stands créatifs, soit des jeux, ou des danses.

Le Front veut mettre les personnes invisibilisées à l'honneur : ces personnes qui sont issues de la grande pauvreté, les SDF, toutes les personnes qui vivent l'exclusion sociale. Ces personnes rendues invisibles sont invitées, ce jour-là, à prendre la parole devant tout le monde. Elles témoignent de leur histoire de vie, de leur résistance face à la pauvreté.



POURQUOI DES CACTUS ?

Chaque année, un thème est choisi, et cette année, les citoyens et citoyennes, les associations se mobilisent pour dire «Non aux mesures du gouvernement Arizona empêchant les gens d'accéder à une place dans la société».

Un désert piquant rempli de cactus va pousser en plein cœur de la ville. Pourquoi des cactus ?

Parce qu'ils piquent, comme certaines décisions politiques.

Parce que, face à l'aridité, on résiste, on s'enracine, on s'organise !



Marion : «Par exemple, il y a quelque chose d'assez révélateur de cette note de gouvernement, c'est qu'il y a un énorme budget pour lutter contre la fraude sociale : contre les abus de personnes qui bénéficient d'allocations alors qu'elles ne sont pas dans les conditions, et il y a vraiment très peu d'argent qui est prévu pour lutter contre la fraude fiscale, c'est-à-dire pour lutter contre les fraudes des personnes, souvent riches, qui essaient de payer moins d'impôts.»

Marie-France : «On invite le monde politique à la journée du 17 octobre, mais personne ne vient.»

Annie : «Les hommes et femmes politiques devraient découvrir la vie au quotidien des personnes qui vivent dans la pauvreté.»

Elodie : «Il faut être attentif à ce que les hommes et femmes politiques ne «récupèrent» pas

le moment pour prendre la parole. C'est le jour où les personnes rendues invisibles peuvent s'exprimer, et cela doit vraiment le rester.»



CÉLÉBRATION AUX 4 COINS DU MONDE

Elodie: « Cette journée internationale est célébrée aux 4 coins du monde. »

A Bruxelles, depuis 2 ans, nous organisons le 17 octobre dans un endroit symbolique : la place de la Bourse. C'est un lieu de rassemblement citoyen où les bruxellois se retrouvent pour montrer leur solidarité, comme le jour des attentats ou pour porter leurs revendications. C'est aussi un lieu de passage. »

UN ENGAGEMENT CITOYEN

Annie: « Moi, je m'engage dans le Front RVI parce que je suis quelqu'un qui aime bien aider les autres, je n'aime pas les injustices. Lors des réunions, j'apprends beaucoup de choses sur comment la société fonctionne. »

Je me rends compte qu'il y a toujours plus pauvre que moi, et je trouve qu'entre nous nous sommes solidaires ».

Marie-France: « Cela fait au moins six ans que je participe au Front et que je prépare la journée du 17 octobre. Je m'engage pour défendre les droits des personnes précarisées, parce que si, on n'a plus de droits, on ne sera plus un pays démocratique. »



Annie: « Honnêtement, j'ai l'impression que ceux qui nous gouvernent n'en ont pas grand-chose à faire de nous qui avons des galères, mais je continue à me mobiliser pour faire entendre notre voix. »

« Cette année, le Pivot organise un flash-mob, c'est une danse assez simple. L'idée est que cette danse puisse être apprise par beaucoup de personnes soit via une vidéo qui sera diffusée sur les réseaux sociaux, soit lors de répétitions au Pivot, soit le jour même car elle sera dansée plusieurs fois. »



Nous créons également une bande son qui va témoigner de ce que la note Arizona va provoquer comme changements pour les personnes qui vivent la précarité.

La place de la Bourse sera envahie de chaises dorées, avec des cactus posés dessus. Cette chaise dorée représente la place à laquelle chacun a droit dans la société, peu importe qui tu es, d'où tu viens. Et le cactus, empêche de prendre sa place, à cause de décisions gouvernementales qui nous coupent de nos droits.

Les décors et les lanternes sont fabriqués au sein des associations. »



LE PROGRAMME DU 17 OCTOBRE

A partir de 16h, rassemblement devant la Bourse pour des témoignages, des débats, des jeux de questions/réponses et le Flashmob.



Et on termine de 19h à 20h par la parade aux lanternes, accompagnée de musiciens, dans les rues du centre de Bruxelles pour rendre visible ceux et celles que la société veut rendre invisibles.

Alors, venez nombreux le vendredi 17 octobre à 16h à la Place de la Bourse ! Ensemble, on est plus forts !





équipe de rédaction

- Annie Libotte
- Aïcha Abdelkader
- Marie-Françoise Corrette
- Sandrine Dapsens
- Marie-France De Becker
- Maria Pizarro
- Marianne Bondoin

La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal et Caroline Balon. Impression : Coyote-print. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire - Le Pivot.



de la honte
à la dignité

www.lepivot.be

Rue Philippe Bauca 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be

**flash
info**

UN NOUVEAU TRAVAIL!

Daoud / Thierry Waton, dit Titi, a travaillé au Centre sportif d'Uccle, ensuite comme agent de nettoyage aux Petits Riens. Son contrat étant terminé aux Petits Riens, il s'est remis à la recherche d'un nouvel emploi. Il est heureux d'annoncer qu'il a été engagé comme commis de cuisine dans une grande banque. Félicitations à lui!



SUDOKU

	8			9		1	
7				4			2
			1		8		
		9				2	
3	4						5 6
		1				4	
			6		4		
5				3			1
	7			2		8	



DES NOUVELLES DE NOS AÎNÉS...

Christiane, dite Mémé, a quitté son appartement, il y a quelques mois, et est installée dans la maison de repos Les Heures Douces, à Ixelles.

Hector a également déménagé dans la même maison de repos, il y a peu, tout en continuant ses activités avec ATD Quart-Monde et le Pivot.

Claude a déménagé dans la maison de retraite Malibrans, à Ixelles également.

Odette, depuis qu'elle est veuve, a rejoint la Résidence 200 qui se situe aussi à Ixelles.

Quant à **Viviane**, elle vit dans la maison de repos Alizée, à Auderghem.

Nos aînés, aux dernières nouvelles, vont bien. Les animatrices du Pivot vont régulièrement les voir. Mais n'hésitez pas à leur rendre également une petite visite, cela leur fera le plus grand plaisir!

Si vous voulez plus d'infos, appelez Isa au 0471 64 68 79

MOTS CACHÉS

R	P	Q	Z	D	E	B	O	U	T	R	T	I	O
H	A	C	J	O	I	E	J	G	B	C	I	W	I
O	Q	Z	C	R	K	C	J	A	M	X	M	X	C
I	N	V	K	W	O	Q	J	Y	P	I	V	Q	F
J	M	Z	T	Z	D	J	G	F	E	K	C	R	U
K	N	S	P	I	V	O	T	X	S	N	T	C	G
J	I	Y	K	L	F	A	M	I	L	L	E	S	B
D	E	E	N	S	E	M	B	L	E	X	B	X	P
W	J	R	E	S	I	S	T	A	N	C	E	E	J
Q	J	U	D	G	K	D	Y	W	R	C	H	Q	G
M	C	U	L	T	U	R	E	N	C	M	K	P	V
C	O	M	B	A	T	D	L	U	T	T	E	D	P
V	F	P	O	H	Q	A	C	K	Z	M	X	N	E
M	W	E	G	S	O	L	I	D	A	R	I	T	E



**LA JOURNÉE
INTERNATIONALE
POUR L'ÉLIMINATION
DE LA PAUVRETÉ:
RENDEZ-VOUS
LE VENDREDI
17 OCTOBRE
À PARTIR DE 16H
À LA PLACE
DE LA BOURSE**